

C'est une suite de l'harmonie établie entre nous & la nature corporelle que l'habitude où nous sommes de lui tout rapporter; nous voyons l'univers hors de nous, quoique tout se passe en nous : dans la vérité l'éclat du soleil, des couleurs, les sons &c., tout nous appartient; ce sont des sentimens excités à la présence des objets qui n'ont rien en eux de pareil : en sorte que nous connoissons mieux notre ame que tous ces corps; on peut même dire à la rigueur que nous ne connoissons qu'elle.

Toutes les merveilles de la nature ont été mises sous nos yeux, pour les élever vers son auteur. L'homme peut en observer & calculer toute la marche; mais les causes lui seront toujours cachées, & la chute d'une pierre sera toujours un mystère impénétrable.

Les théories imaginées pour expliquer la formation de notre globe, sont des fictions comparables aux métamorphoses; l'un le fait sortir des eaux, l'autre le fait sortir du feu vitrifié & refroidi pendant des siècles. Quelle philosophie!

De quelle utilité peuvent être à l'homme tant de vaines recherches? Il lui suffit d'apprendre qu'à la voix du Tout-puissant ce monde est sorti du néant, que Dieu a réglé les loix qui le maintiennent. Quand & comment cela s'est fait, c'est ce qu'on ne peut savoir que par ce qu'il a plu à Dieu d'en révéler; & le récit de Moïse rabaisé à notre foiblesse, nous instruit mieux que tous ces romans physiques.

La distribution des eaux sur la terre annonce autant de sagesse, que celle des vaisseaux sanguins dans le corps animal. Sans cesse portée par l'évaporation des mers aux montagnes, & de celles-ci à la mer, elles fournissent en chemin la nourriture aux animaux & aux plantes.

Les montagnes, que nos philosophes veulent être la suite d'un bouleversement universel, sont une partie essentielle de notre globe, sans laquelle il seroit un désert. Il y en avoit avant le